

Quand la compétence vient aux femmes

Farinaz Fassa

Retranscription de la conférence



Venant des sciences sociales, j'aimerais présenter ici les résultats de trois recherches, effectuées en Suisse, dans le canton Vaudois, qui touchent à l'informatique dans l'enseignement et les examiner sous l'angle du genre. Il semble en effet intéressant de se demander dans une première partie ce que les politiques publiques en matière d'enseignement de l'informatique visent comme compétences, en relation avec leur analyse des changements sociaux actuels, et, dans une seconde partie, quelles sont les pratiques que les élèves (filles et garçons) peuvent acquérir en ce domaine fortement technique dans le cadre scolaire.

Les enjeux d'une telle question sont importants, puisqu'on parle beaucoup de la société de l'information et que les compétences informatiques sont au premier plan des exigences professionnelles valorisées. Dans ce contexte, décrire les compétences des femmes comme des compétences mineures, c'est les placer immédiatement dans le camp des perdantes et leur interdire l'accès à des positions dominantes. Or c'est malheureusement les conclusions auxquelles nous avons abouti à l'issue des trois recherches que nous avons menées sur l'informatique à, et pour l'école.

La première recherche a montré que *de facto* les curricula mis en place en informatique ont opéré une différence entre les garçons et les filles, et ce, du fait de la féminisation/masculinisation de certaines filières par rapport à d'autres. Les deux études suivantes ont permis d'affiner ces constats en concentrant les investigations sur les pratiques et les représentations des enseignant-e-s (dans la scolarité de base en 1999 –de la maternelle au baccalauréat– et dans la scolarité professionnelle en 2004). La seconde recherche reprenait le questionnaire de 1999 mais approfondissait les questions concernant le genre

L'hypothèse sur laquelle sont basés ces travaux est que la place des technologies et leur insertion dans le milieu scolaire tient autant de luttes de micro-pouvoir que des affirmations de politique générale. Dans la construction des disciplines, l'existence de ces deux dimensions permet un jeu, qui peut aussi permettre à des femmes d'accéder à des compétences qu'elles ne sont pas supposées acquérir. En effet, le curriculum officiel s'accompagne d'un curriculum caché qui, en ce qui concerne les techniques, transmet aux filles un discours peu gratifiant et peu encourageant pour ces disciplines. Ce discours les rend imperméables à

certaines compétences, techniques notamment, et plus attachées à d'autres compétences et efficaces, en particulier, dans le domaine de la communication. C'est d'ailleurs par ce biais que l'informatique peut être appréhendée soit comme un objet avant tout technique, soit comme un objet communicationnel.

Les résultats des recherches montrent trois périodes sur la mise en place de l'informatique. De 1975 à 1985, l'enseignement informatique n'est proposé qu'à l'élite des élèves (les sections C), et est alors tourné vers la programmation et le mode commande. De 1985 à aujourd'hui, le mode réponse prend le dessus et l'informatique se simplifie. On ne demande plus de faire faire à la machine mais de faire **avec** la machine. Tous les élèves sont donc appelés à utiliser la machine. On peut citer de manière anecdotique mais significative le fait qu'une coupe linéaire d'enseignement pour tous les élèves de la scolarité post-obligatoire vaudoise se soit traduite pour les élèves de la section C par la suppression de l'heure d'informatique. Ce choix suggère à quel point cette discipline est devenue un outil et relève du travail d'assistants.

Les enquêtes auprès des enseignant-e-s montrent l'importance du genre des personnes dans l'interaction que ces professionnel-le-s entretiennent avec l'informatique. Elles permettent également de se rendre compte que la situation s'est améliorée entre 1999 et 2004 lorsqu'on l'examine sous l'angle du genre. Elle reste cependant critique tant la perception genrée de l'informatique est prégnante.

On peut résumer les résultats de l'enquête de 1999 par quelques propositions qui ne sont guère encourageantes en termes d'égalité des sexes :

1. Ils maîtrisent le changement et elles l'accompagnent.

Quand on leur a demandé de décrire leurs compétences, les hommes se décrivaient plus facilement comme utilisateurs avertis ou spécialistes alors que les femmes se disaient surtout « moyennes » –la deuxième recherche a permis de montrer qu'à compétence égale, les femmes se sous-estiment. De plus, les femmes expriment une certaine crainte face à l'ordinateur, et plus largement au changement technologique en cours. Elles comparent l'ordinateur à un animal indépendant comme le chat, alors que les hommes le rapprochent d'un animal obéissant et fidèle.

2. L'informatique fait partie de la vie des hommes mais de l'univers professionnel des femmes.

Nos résultats montrent que les femmes utilisent plus l'ordinateur que les hommes dans le cadre professionnel mais moins dans le cadre privé mais cela est à rapporter au fait qu'elles disposent en moyenne de moins de temps libre....

3. Ils conçoivent, elles transmettent

Dans les faits, les représentations que nous avons relevées plus haut se traduisent par des perspectives professionnelles différenciées selon le genre et par une faible reconnaissance des savoirs formés par les femmes.

Ainsi, seules 6,3% des femmes ont accès à des postes de responsabilité en informatique (conception technique et/ou pédagogique) alors que près 30% des hommes sont nommés à ce type de poste. Or, nos résultats montrent que les femmes qui travaillent dans les petites classes, utilisent bien plus l'informatique que leurs collègues masculins (85,7% pour 17% des hommes). Elles répondent donc aux injonctions ministérielles et utilisent l'informatique, mais la reconnaissance qui leur est donnée est très réduite, d'autant plus que l'accès à un tel poste est une des rares possibilités de mobilité ascendante dans l'univers scolaire. Et l'on prend la mesure de la disproportion si l'on se rappelle que la profession est fortement féminisée.

Comme le montre la seconde enquête, la situation est moins contrastée en 2004. Deux changements sont notables : on ne constate plus de différence entre hommes et femmes quant au pessimisme technologique ou une défiance à la machine ; on constate également une augmentation de la maîtrise de la machine de la part des femmes et une moins nette sous-estimation de leurs compétences.

Les femmes choisissent des adjectifs favorables pour décrire l'ordinateur : performant, rapide, etc. Les TIC sont même associées au féminin par une partie importante des femmes et ne semblent donc plus aussi étrangères. Cependant, à compétence égale, les femmes continuent à se sous-estimer par rapport aux hommes.

Ce trait paradoxal est dû au fait que les modèles de la compétence se sont déplacés. Quand bien même les femmes ont progressé, elles ne valorisent pas le fait qu'elles ont acquis des connaissances et considèrent, contrairement aux hommes, les domaines dans lesquels elles ont acquis des compétences comme des domaines mineurs.

Ainsi, s'accordent-elles avec les hommes pour dire qu'elles sont meilleures quand il s'agit de s'interroger sur la nécessité d'utiliser les TIC dans la formation et l'enseignement et que les hommes, eux, sont plus préoccupés par les compétences techniques.

Ce glissement est révélateur d'un mouvement qui attribue aux femmes des compétences qui ne sont pas reconnues comme telles (la communication et l'intérêt pour les autres et l'éducation appartiennent à toutes et tous !) et les renvoie dans des positions qui sont celles d'un être utilisatrice plutôt qu'à un être maître.

A travers cette étude sur les enseignants et le curriculum caché, on voit apparaître un rapport genré aux TIC, qui déprécie les pratiques dites féminines tout en permettant à une toute petite tranche de femmes de passer au travers et de se décrire comme utilisatrices autorisées. Ce jeu permet de penser qu'il y a progrès tout en discréditant les acquisitions qui concernent le plus souvent les femmes et en leur imposant d'adopter des stéréotypes masculins vis-à-vis de la technologie.

A cela, on peut ajouter que les représentations de l'informatique se complexifient. Naguère, objet technique ou discipline hautement scientifique seulement, elle devient aussi aujourd'hui un outil communicationnel. Et cette dichotomisation a tout à faire avec le genre : l'aspect communicationnel est confié aux femmes, et déprécié, et l'aspect technique revient toujours aux hommes, et considéré comme la vraie maîtrise.